

Parlécrit

SOCIÉTÉ DES ÉCRIVAINS FRANCOPHONES D'AMÉRIQUE (ÉFA)

HIVER 2006

NUMÉRO 32

ISSN 1192-781X



Mot du président

Chers ami(e)s,

Je commencerai par le négatif, mais disons-le tout net, cela ne nous empêchera guère d'avancer. Le Conseil des Arts du Canada ne nous a pas donné de subvention et lorsque j'ai appelé la responsable, elle ne m'a pas expliqué les raisons du refus. Est-ce parce que nous nous appelons maintenant Écrivains francophones d'Amérique et non société des écrivains canadiens ? Elle m'a dit que non et qu'il fallait continuer à présenter des demandes, ce que nous ferons bien entendu.

Heureusement, les bonnes nouvelles ne manquent pas. Nous avons plusieurs nouveaux membres, dont une Californienne, et ce n'est qu'un début. J'en profite pour les remercier publiquement de s'être joints à nous.

J'ai aussi communiqué avec le responsable de notre site Web pour lui demander d'y mettre :

1. notre adresse électronique que je viens de créer

(ecrivainsfrancophones@hotmail.com) ;

2. le formulaire d'adhésion téléchargeable de France, de Chine, d'Australie, d'Afrique, de n'importe où dans le monde ;

3. le dépliant de la société ;

4. ainsi qu'un lien sur Google avec écrivains francophones d'Amérique, car l'accès n'est pas facile.

Ceux et celles qui voudront mettre des liens personnels pourront le faire en écrivant à notre adresse indiquée ci-dessus. Georges Héjal, notre président général, et moi, gérerons ces courriels et les ferons parvenir au responsable du site. Je compte aussi faire afficher le programme de nos soirées et le Parlécrit, afin que n'importe qui dans le monde puisse les consulter.

Par ailleurs, Georges Héjal, notre trésorière Louise Brissette et moi, nous nous sommes réunis chez cette dernière pour remplir la demande de subvention du Conseil des Arts de Montréal. Espérons que cette fois les résultats seront positifs.

Ce qui m'amène à répéter que chacun d'entre nous doit faire l'effort continu de trouver de nouveaux membres.

Je compte donc sur vous tous.

Gary Klang

B IENVENUE AUX NOUVEAUX MEMBRES

BERNARD ANTOUN de Prévost

MAUD BRIÈRE de Californie

LEMAREC DESTIN de Laval

JAN DOMINIQUE de Montréal

FRANTZ DOUYON de Montréal

ROGER PAUL GILBERT de Verdun

MARIE-SIMONE ICART de Montréal

REYNOLD ICART de Montréal

ROGER MAGINI d'Outremont

ROLAND PARET de Montréal

ALEXANDRA PHILOCTÈTE de Montréal

LENOUSE SUPRICE de Montréal

CARREFOUR DE POÉSIE DE LANAUDIÈRE

Mot du président général

Chers membres,

Grâce au Parlécrit je m'adresse à vous qui êtes de la section de Montréal. J'aurais bien aimé que par ce même truchement je puisse être entendu de tous les membres de notre société. Pour ce faire, il faudrait que ce bulletin, qui fut fondé par et pour la section de Montréal, devienne l'organe de communication écrite de toutes les sections. J'y verrais un ciment formidable d'unité et, partant, d'influence accrue de la société dont une des faiblesses, et non la moindre, me semble-t-il, est bien le manque de communication et d'échange entre les diverses sections. J'ai observé, personnellement, chez nombre de membres de toutes les sections, moins à Montréal, une véritable méconnaissance de ce que nous sommes, des buts et des règles régissant la société. Il y a quelques mois, ce problème a éclaté au grand jour dans la section de l'Outaouais et il n'est pas résolu. Par ailleurs, je sais que d'autres moyens sont disponibles au renforcement de la société. Je pense, en particulier, à notre site Web (www.lefa.ca), qui est actuellement en reconstruction sous l'œil vigilant de Gary Klang, et à notre adresse courriel d'existence récente (ecrivainsfrancophones@hotmail.com) qui permettra à tous de faire connaître leur pensée ou d'obtenir des informations pertinentes. Par ailleurs, les communiqués courriels réguliers de Lucy Pagé, la dynamique, nous tiennent au courant d'événements susceptibles d'intéresser les membres. La récente publication d'un dépliant devrait aussi contribuer à notre rayonnement

Sachez aussi, chers membres, que votre collaboration aux activités de la société, soit sectorielle, soit générale, sera toujours grandement appréciée. Souvenez-vous, aussi, qu'elle sera toujours en quête de relève au sein de son administration. C'est pourquoi je tiens, en terminant, à remercier tous ceux qui acceptent de jouer un rôle actif et, ainsi, de permettre une continuité fructueuse tant au niveau de la section qu'au niveau général. Enfin, je veux signaler le travail magnifique accompli par Éric Volant dans la réalisation du Parlécrit et l'en féliciter personnellement.

Que cette nouvelle année vous soit fructueuse à tous égards et source constante d'inspiration.

Georges Héral

Outrance (Extrait)

Et moi je voudrais
à longues goulées
boire la soyeuse transparence
le bienheureux silence
du tréfond de la mer



Michelle Vandandaigue

R ENAISSANCE (EXTRAITS)

Quand vient le temps
Du repos mérité, l'horizon hésite
De l'orange pâle à l'ocre foncée...

vers la nuit.

Une pléiade de couleurs

qui nous fait s'arrêter,

Pour tout contempler ;

Les troncs dénudés

à l'allure sévère,

les feuilles rouillées jonchant le sol,

Pour nourrir la terre et la protéger.

La nature est frileuse,

Se couvre pour se réchauffer,

La ronde éternelle

Ainsi continue

Ni guerre ni tristesse

L'espoir et l'allégresse

De tout recommencer

L'hiver, la neige couvre

la nostalgie et les regrets, Fait page neuve pour y dessiner des

paysages saisissants Que la bourrasque balaie à peine ébauchés. Les remplaçant par d'autres issus de contes de fée. Un livre illustré on a sous les yeux parfois grelottant ou immobile et givré !

Ni guerre ni tristesse

L'espoir l'allégresse

Et ce renouveau

Admirablement

ordonné. !

Renée D'Anjou

L'éthique de l'écrivain

Jacques G. Ruelland

L'écriture est-elle soumise à l'éthique ? Oui, comme toute action humaine car, selon Aristote, « tout art et toute investigation, et pareillement toute action et tout choix tendent vers quelque bien » (*Éthique à Nicomaque*, trad. J. Tricot, Paris, Vrin, 1979, p. 31). Ce « bien » n'est pas seulement le sentiment personnel d'avoir bien agi ; c'est la satisfaction morale de savoir, ou d'espérer au moins, que le lecteur retirera de sa lecture quelque bien, ne serait-ce qu'un certain

bien-être, un contentement, une « délectation » comme on dit dans le monde muséal, ou un questionnement, une remise en question de ses certitudes : telle est la responsabilité éthique de l'écrivain vis-à-vis de son lectorat.

Comme toute action humaine, l'écriture est soumise à des règles d'éthique. L'auteur doit toujours rester honnête avec lui-même. Les meilleurs textes sont ceux qui partent du cœur avant de passer par le tribunal de la Raison. S'il publie son texte, l'auteur doit clairement cette honnêteté à son lecteur en évitant de masquer ses sentiments ou ses convictions dans une quelconque langue de bois.

L'auteur d'une étude doit en outre à son lecteur la vérité – celle de son raisonnement et celle de ses sources imprimées. Son raisonnement ne doit pas amener le lecteur à admettre pour vraies des idées qui, en fait, sont fausses. Il ne doit pas citer ses sources hors contexte ou en leur faisant dire le contraire de ce qu'elles disent. Ses références bibliographiques doivent être complètes et exactes.

Par contre, le créateur littéraire doit au moins la vraisemblance à son lecteur. Insulter l'intelligence du lecteur est une faute d'éthique. Croire que celui-ci ne s'apercevra pas des volte-face, des incohérences et des anachronismes du récit, c'est le croire sot.

Dans tous les cas, l'auteur a pour devoir moral de faire « grandir » son lecteur en lui offrant quelque bien. L'écriture n'est pas un geste gratuit, inutile, un acte pur, inconséquent. Le simple fait d'écrire un seul mot nous plonge au cœur de la responsabilité éthique. En effet : qui a investi dans notre éducation et même dans l'édition de nos livres, sinon la société ? On doit à la société de lui rendre ce qu'elle nous a donné. Le pouvoir d'écrire est celui de faire grandir le lecteur. Quand bien même nous adopterions, comme certains, en toute mauvaise foi, une « éthique de la dissidence et de l'inutilisable », le simple fait de l'écrire trahirait déjà notre dette envers la société. De plus, l'écriture est éthique avant d'être utile. Si l'utilité était le critère de l'édition, l'industrie du livre serait bien vite en faillite... et quelques auteurs au chômage ! C'est pourquoi la littérature haineuse, raciste, sexiste, n'a pas sa place dans nos bibliothèques, pas plus que les études inexactes et les romans truffés d'invraisemblances et de contradictions. Si, comme je le crois, la vraie nature du mal est le manque d'empathie, alors l'écrivain qui néglige les réactions de son lecteur ignore l'éthique de l'écrivain.

MEURTRISSURES

Je marche sur la pointe des mots
à l'angle aigu de la meurtrissure
là où l'ongle crève l'abcès
une déchirure indélébile de l'âme
Que l'on ne pourra jamais panser

Des éclats
Ce mal d'être
Comme une fissure
Qui ronge lentement

Dans ce jardin d'absence
Les orties
comme des squames
irritent le fragile
alimentent le ressentiment
et la colère
nourrissent le manque

Acide
Qui gruge tout espoir

Chaque jour
le venin des mots
écorche l'âme
le désir de mort
rôle
et guette l'issue
de l'affrontement
Je ne suis qu'une molécule
privée de l'ADN d'espoir
mon ciel se givre
de déceptions
et angoisse

Ma colère
traînée de poudre
éclatée au moindre hérissément
ronge la peau du cœur
nourrit la rancœur
Une soif de vengeance
Tarit l'oued de mes attentes
Je suis ce désert d'absence
Abonné au néant

Aimée Dandois-Paradis

Le Lien

Marcelle Petit

Un jour, la découverte d'un lien historique unissant la Lorraine et le Québec m'a surprise agréablement. J'avais vingt-neuf ans lorsque je quittai cette province de l'est où je suis née, région que la France et l'Allemagne s'arrachèrent continuellement à cause de ses innombrables richesses minières et industrielles, ses faïences, porcelaines et cristalleries renommées comme celle de Baccarat.

La Lorraine fut rattachée à la France sous le règne de Louis XV. En vertu de lettres patentes émises par ce dernier, Mgr de Montmorency Laval, évêque de Metz, qui devint évêque de Québec, fonda Baccarat dont la cristallerie du même nom s'ouvrit après sa mort en 1776. (Metz fut le berceau de mon grand-père paternel.) Baccarat a survécu à trois guerres et quatre invasions. Grâce à une chaîne d'institutions sociales uniques dans l'histoire, la compagnie a traversé les deux périodes d'agitation de 1936 et 1968 dans le calme et le travail.

On sait que depuis plusieurs années, l'artisanat du verre connaît au Canada un renouveau florissant. Cependant, les importations de cristalleries d'Europe, de la France en particulier, ont depuis toujours la cote d'amour au Québec et se vendent dans toute l'Amérique.

Ce succès est dû à ce que la mise au point d'un four à bassin, incorporant des éléments de platine et de rhodium constitua en son temps une première mondiale qui avait permis d'obtenir un cristal d'une pureté jamais atteinte.

Quand le château Dufresne a ouvert ses portes à Montréal, en juin 1979, au coin de la rue Sherbrooke et du boulevard Pie IX, transformé en maison d'arts décoratifs, les visiteurs ont pu admirer d'anciennes pièces de la maison Daum, de Nancy. Dans un passé récent, j'ai eu le plaisir de découvrir, Place Bonaventure, quatre belles lampes de chez Gallé (Nancy) dont je reconnus sans peine le style de motifs noirs contrastant sur le fond dégradé mauve ou orangé.

Le personnel des verreries compte encore plusieurs ouvriers capables de réaliser des pièces relevant de techniques sophistiquées, comme les morsures à l'acide fluorhydrique ou les applications à chaud. Cependant, leur prix de revient actuel devra peut-être interdire de telles fabrications qui ne peuvent être mécanisées et nécessitent une véritable symbiose entre les créateurs et les ouvriers hautement qualifiés. Le siècle de la vitesse, avec la mécanisation toujours accrue de la vie moderne, nous prive peu à peu de la poésie d'objets qui portaient l'âme d'artistes irremplaçables.

Là-bas, j'aime revisiter nos églises, nos musées, faire résonner mes talons sur les pierres usées des vieux quartiers, croquer bergamotes et macarons, déguster le munster frais au kirsch. Là-bas, des mots presque oubliés, comme endormis, me reviennent aux lèvres facilement et d'anciennes images se bousculent en moi. Envahis presque tous les vingt ans, les Lorrains ont eux aussi combattu pour garder la langue française, parfois *bouriaudée*, pardon, molestée, par un patois difficile peu parlé de nos jours. Au fait, peut-on jamais oublier ses racines ?

Activités des membres

Le vendredi 27 janvier au Vauquelin : dîner - causerie avec Roger Magini

Roger Magini, lauréat de l'ÉFA, prix du roman 2006, pour *Quenamican* répondait aux questions posées par l'assistance à propos des influences majeures dont son œuvre a pu bénéficier, sa conception de l'éthique du métier d'écrivain, sa vision sur la littérature contemporaine au Québec et dans le monde.

Le lundi 13 février au Gesù : rencontre interculturelle

Déchirures et paix : Lectures de poésie en quatre temps, qui dénonçaient la guerre et la violence tout en nourrissant des espoirs de paix. Une performance de danse s'associait aux mots évocateurs des poètes Paul Chamberland, Aimée Dandois-Paradis, Violaine Forest et Lucy Pagé. Le récital fut suivi d'une table ronde autour du thème *Osmoses*. À l'heure de la multiplication des échanges internationaux et des influences réciproques entre les cultures, quels rôles doivent jouer les artistes contemporains dans cette volonté commune d'établir une paix durable? Répondirent à cette question comme intervenants : Paul Chamberland, de l'Université du Québec à Montréal, Olivier Dyens de l'Université Concordia et de Lucy Pagé, de l'Université de Sherbrooke.

Le vendredi 24 février au Vauquelin : dîner - causerie avec Gary Klang

Marqué par la présence de nouveaux membres et par une imposante délégation de la communauté haïtienne, ce dîner - causerie donnait la parole à Gary Klang qui, à partir de ses œuvres et de sa vie, répondait à la question : « Pourquoi, j'écris ? » Si l'on veut connaître la personnalité d'un auteur et comprendre son œuvre, il est important de connaître les grandes étapes de sa vie. Selon Gary, le poète, le romancier et l'essayiste écrivent pour créer un ordre et un sens dans le désordre et l'absurdité de la vie autant sur le plan existentiel que social. Les écrivains se livrent à l'écriture parce que, enfant, ils n'ont pas été assez écoutés, parce qu'ils cherchent avidement à être aimés. Ils écrivent pour capter sur le papier une parole fugitive qui traverse leur esprit, sinon elle disparaîtrait pour toujours, une parole qui n'aurait jamais de lieu et n'aurait pas lieu. Les écrivains écrivent aussi juste pour le plaisir de choisir et d'agencer des mots afin de créer une harmonie qui ne pourrait jamais exister dans la société ni dans la vraie vie. La discussion, qui suivit, fut très animée, notamment autour de l'identité ou de la pluralité des identités de l'écrivain, des rapports entre sa personnalité particulière et la singularité culturelle de ses propos, d'une part, et la portée ou les visées universelles de son œuvre, d'autre part.

Le samedi 25 février au Gesù

Dans le cadre de la *Nuit blanche de Montréal*, eut lieu dans l'église du Gesù le concert de l'Ensemble baroque de Montréal. Aux nombreux auditeurs fut donnée la joie d'écouter des œuvres de Corelli, Vivaldi, Pachelbel et Haendel, dans une atmosphère, à la fois recueillie et illuminée. Cet événement artistique fut suivi par le récital d'Aimée Dandois-Paradis *Le sang des mots* en osmose avec le saxophoniste Joël Couture et l'acteur François Tardif. Les acteurs et le musicien portèrent à son paroxysme la violence et la fêlure des mots, les vagues de la mer et l'abandon du désert.

Un auteur à la rencontre de ses personnages...

Nadine Grelet

Le métier d'auteur nous fait voyager. Parfois c'est dans l'espace, souvent dans la mémoire et toujours dans l'imaginaire! Il n'est pas aisé de retranscrire à l'aide de mots justes l'univers que nous avons choisi d'exprimer.

Parmi les itinéraires incontournables est la rencontre intime avec chacun des personnages d'un roman. Cette rencontre se fait de façon progressive jusqu'à devenir symbiotique. C'est la base du travail d'écrivain et c'est l'étape à maîtriser car nos personnages ne se livrent pas toujours à nous de façon claire. L'auteur doit partir à leur recherche, les cerner, les capter, entamer avec eux un dialogue qui va jusqu'au fond des choses alors qu'ils se dérobent ou qu'ils lancent des impératifs en forme de caprice pour se détourner du chemin que nous leur avons tracé!

Le lecteur peut-il sentir l'authenticité de notre récit si la rencontre reste superficielle? Je pense que l'aventure est alors compromise... C'est un défi!

Les êtres que nous évoquons, il faut les mettre à nu, les faire parler, les confesser et composer les volontés de l'un avec les désirs de l'autre pour tricoter une situation sur mesure, inédite en tenant compte de l'époque, du lieu et de l'ambiance.

Parfois, je les attends, je les cherche et ils ne se montrent pas. Incorrigibles, ils me jouent des tours, ils se cachent derrière les complications du quotidien, ils se voilent derrière ma propre personnalité, ma façon d'épouser la vie, ils m'échappent...

Or, pour faire vivre différents caractères, pour que l'histoire soit vivante, l'auteur doit se mettre dans la peau de ceux qu'il évoque. L'attente est parfois décourageante : rien ne bouge et lorsque les journées s'étirent, que rien ne vient titiller nos sens, tout à coup, au cours d'une rêverie apparemment sans but, hop! Les personnages arrivent... alors, il faut les suivre, se fondre en eux. On pourrait croire qu'il s'agit de les tenir fermement au bout de notre plume et c'est ce qu'on tente de faire, mais encore, ils se jouent de nous!

«Ah! Ah, tu croyais avoir enfermé dans tes pages des traits de caractère universels? Hé bien, non, ça ne va pas ainsi me dit l'une, regarde-moi bien, mieux que cela... ce que tu dis ne me ressemble pas. »

«Détrompe-toi, me dit cet autre, tu es mon créateur, mais tu fais fausse route, je suis unique et tu vas m'écouter sans m'interrompre! Tu en passeras par mes fantaisies!»

Quoi de plus déroutant ? Lorsqu'on veut les mettre dans des situations qui leur paraissent incongrues, voyez, ils se rebiffent! Ils ont leur caractère et ne se laissent pas manipuler, empruntant eux-mêmes les attitudes que nous avons réservées parfois à d'autres, ou que par pudeur, nous voulions taire. On ne peut pas se retrancher derrière le silence, tout doit être exprimé et quand ils ont eu leur compte, alors une joie infinie nous submerge : l'oeuvre prend forme.

Courriel : grenadine@vl.videotron.ca

Site Web : www.nadinegrelet.com

Extrait de la lettre d'information de Culture Montréal

Double lancement pour la Quebec Writers' Federation (QWF)

La QWF, avec l'appui de Montréal, capitale mondiale du livre, lançait, le 1er mars 2006, sa base de données littéraire qui dispense en ligne des renseignements sur les auteurs anglo-québécois à l'adresse quebecbooks.qwf.org. La base de données littéraire de la QWF, contient des renseignements détaillés sur les auteurs et les quelque 500 titres de la QWF Book Collection de la bibliothèque Atwater. Parallèlement à cet événement, la QWF inaugurerait également *Montreal Writers : Close to home*, une exposition itinérante du photographe et écrivain montréalais Terence Byrnes. L'exposition, qui se tient à la bibliothèque Atwater jusqu'au 1er avril 2006, met en lumière des portraits en noir et blanc de quatorze écrivains montréalais réalisés par Byrnes.

Le pays de mes rêves

La Maison de la Francité de Belgique convie tous les francophones d'ici et d'ailleurs à participer à un concours de rédaction ayant pour thème « Le pays de mes rêves ». Ce concours, organisé en hommage à Léopold Senghor, poète-président et amoureux de la langue française, vous invite à décrire ce pays rêvé dans un texte de deux à quatre pages, sous forme de conte, de nouvelle, de poème ou de réflexion. À vous de choisir, seuls comptent la créativité et le plaisir d'écrire ! Il y a de nombreux prix à gagner et les meilleurs textes seront publiés. Le 19 avril est la date de clôture de la réception des textes à

La Maison de la Francité,
18 rue Joseph II, 1000 Bruxelles
Téléphone 92/219 49 33
Télécopieur 02/219 67 37
Courriel : mdlf@maisondelafrancite.be

Rappel

Dîners – causeries au Restaurant Vieille France (Le Vauquelin), rue Saint- Jacques Ouest (Métro Place d'Armes) :

31 mars 2006 : Sylvie Brien, romancière et auteure de littérature jeunesse
28 avril : Aurélie Leblanc-Le Pestipon et Nane Couzier, poètes
26 mai : Abla Farhoud, romancière

Rencontres auteurs-lecteurs à la Bibliothèque Ahuntsic (métro Henri-Bourassa) :

21 mars 2006 : Claudine Bertrand et l'écriture des femmes
11 avril 2006 : Dominique Lauzon, poète

*La vie, flocon de neige léger **

Éric Volant

Une neige légère danse devant le pare-brise de l'auto qui me conduit vers l'église de la Sainte Famille à Boucherville. Le paysage fraîchement blanchi est discrètement voilé d'un gris de brume. C'est à Noël Audet, poète et conteur, que nous rendons un dernier hommage. Arrivé un peu trop tôt pour les funérailles, je saisis sur la banquette *Le roi des planeurs*, son dernier roman, et je lis :

Devant le spectacle de la neige qui tombe, je ressens toujours deux émotions contradictoires qui me clouent sur place et m'empêchent d'en détacher les yeux [...]. J'ai d'abord envie de m'envoler, parce que toute cette légèreté me convie à la fête, m'allège l'âme en lançant au hasard ses confettis blancs; j'ai aussi envie de faire silence, de me laisser ensevelir, embaumé par le froid, de me taire à jamais, moi qui ne suis guère plus qu'un brin de neige égaré au milieu d'une tempête

À l'instar du poète, je me sens *comme un brin de neige*, prêt à se fondre. Noël a livré son dernier combat contre le mal qui le rongait. Il a assumé son destin *non pas résigné, mais lucide*. Le roi des planeurs, qui rêva sans cesse de s'envoler, n'est plus, mais il laisse des traces de son amour et de son œuvre. J'entre dans l'église qui se remplit progressivement d'une foule nombreuse et silencieuse. Le prêtre, frère du défunt, préside une célébration de la parole. Fusent les images de *l'eau blanche et de la terre promise, de l'ombre de l'épervier, des bonheurs du héros incertain et de ce qu'il nous reste de liberté*. Pour ce fils de la Gaspésie, l'eau et le vent sont des réalités quotidiennes, à la fois attrayantes et hostiles.

Lors du lancement chez l'éditeur XYZ, Noël m'a signé une dédicace : *Le roi des planeurs ou ma façon littéraire de critiquer le monde*. Il destine son œuvre *aux jeunes qui n'ont pas désespéré du monde* et il la dédie à *la mémoire de D., trop pressée de changer la vie*. Au cœur de son roman, il écrit : *Quand on se trouve au sommet de la vie, dans sa jeunesse, on croit facilement que la mort n'existe pas. On pense que la sensation de la limite, la borne au-delà de laquelle on ne peut pas aller, accentue le bonheur de vivre. Elle l'accroît, je l'ai souvent éprouvé, à condition qu'on retombe du côté de la vie.*

La mort existe, je l'ai rencontrée aujourd'hui même ! Le déni de la mort n'est peut-être pas la meilleure façon de faire face à la vie, parce qu'on risque trop de la perdre. Mieux vaut, en bons stratèges, ruser avec la mort. *Riez, riez, il en reste toujours quelque chose !* s'exclame Émile, un des personnages du roman et dans son délire, il a sans doute raison. L'humour, c'est de ne pas trop se prendre au sérieux, mais plutôt de savoir que l'on n'est qu'un flocon

de neige, léger et fugitif, prêt à être emporté par le vent. La pensée de la mort nous convoque à danser la vie et, si la douleur nous empêche de la danser, nous pouvons toujours siffler dans le noir ou fredonner, entre nos dents grinçantes, un air joyeux de nos folles années.

Sur le chemin du retour, je pensais ceci : afin de déjouer la mort, nous construisons des maisons, plantons des arbres, labourons la terre, inventons des outils, développons la science, pratiquons la médecine, créons des oeuvres d'art, entreprenons des affaires, faisons du sport, écrivons des poèmes, jouons au théâtre et prenons le temps de lire un roman ou un essai. La conscience d'être mortels porte les humains à fonder des communautés, à élever des enfants, à fonder des institutions, à édifier des bibliothèques et des cathédrales, à construire des ponts et à traverser des frontières. à promulguer des lois et à préserver leurs traditions. La mort, toujours proche, provoque leur imagination créative et devient source intarissable de culture !

* Cet article vient de paraître dans *Reflets*, journal de l'Association québécoise des retraités du public et du parapublic (AQRP), mars 2006.



Adresse électronique :

ecrivainsfrancophones@hotmail.com

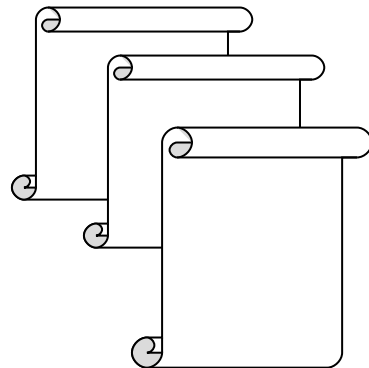
Site Web : <http://www.lefa.ca/>

Nous exprimons au Conseil des Arts de Montréal notre gratitude à l'occasion de son cinquantième anniversaire d'existence et lui souhaitons nos meilleurs vœux.

PARLÉCRIT

Rédaction : **Éric Volant**, eric.volant@videotron.ca
tél. (450) 461-2029
231 Clairevue Ouest
Saint-Bruno, Québec
J3V 1R8

Lucy Pagé lucy.page@videotron.ca
Tél. (450) 378-9372



Dépôt légal : Bibliothèque nationale du Québec